

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE LYON

Année 1883

(NOUVELLE SÉRIE)

TOME TRENTIÈME

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

65, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

MÊME MAISON A GENÈVE ET A BALE

PARIS

J.-B. BAILLIÈRE ET FILS, ÉDITEUR

19, RUE HAUTEFRUILLE

1884

SUR LA PLACE SYSTÉMATIQUE
DU
GENRE LANGELANDIA
— AUBÉ —
ET NOTE SYNONYMIQUE

PAR
MARIE-JOSEPH BELON
DES FRÈRES PRÊCHEURS

Présenté à la Société Linnéenne de Lyon, le 14 août 1882.

A mesure que de nouvelles découvertes viennent élargir le cercle de nos connaissances entomologiques, et que des matériaux plus abondants sont mis entre les mains des classificateurs, l'obligation s'impose de contrôler rigoureusement la valeur des caractères employés pour distribuer les insectes en familles et en tribus. Il n'est pas rare alors de constater que le système est défectueux, soit parce qu'on a exagéré l'importance d'un organe particulier, soit parce qu'on n'a pas saisi certaines affinités de structure conduisant à un groupement plus naturel.

Sans entrer ici dans l'examen d'exemples nombreux qui viendraient à l'appui de mon dire, je me bornerai à en montrer la vérité par quelques observations relatives à la place systématique du genre *Langelandia* Aubé.

Comme je l'ai fait remarquer dans la première partie de mon travail monographique sur les Lathridiens de France, les deux espèces françaises de *Langelandia* possèdent incontestablement des tarsi tri-articulés. Malgré la présence de certains caractères qui leur sont propres, elles me paraissent néanmoins se rattacher d'une manière si complète à l'ensemble des Lathridiens que je n'ai pas hésité à les ranger dans cette famille. Au-

jourd'hui, je dois l'avouer, je ne serais peut-être plus aussi affirmatif. J'en donnerai tout à l'heure les raisons : je les sou mets à l'appréciation éclairée de mes collègues, avec l'espoir que la discussion contribuera à éclaircir ce point obscur.

Au mois de juillet 1875, durant un voyage au Caucase, M. Hans Leder découvrait dans un terrain riche en humus une espèce nouvelle ressemblant extraordinairement par son faciès et sa sculpture générale à notre *L. anophthalma*, mais bien distincte au premier coup d'œil par sa grande taille et par plusieurs autres caractères. Elle a été retrouvée, paraît-il, en Calabre. M. Reitter la décrivit sous le nom de *L. grandis* (Deutsche ent. Zeitschr., 1877, p. 296). Plus tard, ayant constaté que les tarses de cet insecte étaient nettement quadri-articulés, il supposa qu'il en était de même de ses congénères, et en conséquence, il retrancha le genre *Langelandia* de la famille des Lathridiens, pour le reporter parmi les Colydiens. Un examen ultérieur, provoqué par l'étude d'une espèce qu'il avait rencontrée en Herzégovine (*L. callosipennis* Reitter, Deutsche ent. Zeitschr., 1881, p. 217) démontra l'inexactitude de cette opinion. A cette époque, mon manuscrit était sous presse et c'est seulement après la publication que j'ai eu connaissance de la rectification établie par M. Reitter lui-même ; il ne m'a donc pas été possible de la mentionner, ce que je n'aurais assurément pas manqué de faire, pour confirmer le résultat de mes recherches personnelles. Depuis lors, j'ai vu aussi la *L. grandis*, j'en possède un magnifique échantillon reçu de M. Reitter et provenant du Caucase, et j'ai pu me convaincre *de visu* que cette espèce a une telle affinité avec les nôtres, sauf bien entendu le nombre des articles tarsaux, qu'il ne saurait être question, comme je l'avais pensé de prime abord, de les classer dans deux familles différentes.

C'est une règle communément admise jusqu'ici, ou, pour mieux dire, c'est un usage adopté par les auteurs de ne point considérer comme appartenant à la même forme générique deux espèces dont les tarses ne présentent pas un nombre identique d'articulations. Peut-être faut-il voir en cela une tendance aussi peu justifiée que l'était jadis celle de baser des genres nouveaux sur la diversité numérique des articles antennaires. C'est sans doute pour ce motif que M. Reitter regarde l'insecte qui nous occupe comme formant le type d'un simple sous genre (Deutsche entom. Zeitschr., 1882 p. 183). Mais laissons cette question sans la résoudre, parce que la discussion de ce point m'entraînerait au delà des bornes que je me suis fixées. Quoiqu'il en soit, il faut admettre que la *L. grandis*

doit être séparée de ses congénères et servir de base à une coupe générique ou subgénérique, pour laquelle M. Reitter (Coleopteren-Liste, Winter, 1881-84) a proposé le nom d'*Agelandia*, probablement (1) afin de rappeler (par la simple suppression des deux premières consonnes) les affinités immédiates de cette espèce avec les autres *Langelandia*.

Il s'agit maintenant de rechercher la place systématique que les deux genres doivent occuper. Si l'on veut s'en tenir à une classification artificielle, rien de plus simple : les *Agelandia*, à raison de leurs tarsi quadri-articulés, seront rangés parmi les Colydiens, avec lesquels, du reste, ils offrent de fréquentes analogies ; d'autre part les *Langelandia* n'ayant que trois articles aux tarsi, demeureront parmi les Lathridiens dont ils possèdent tous les caractères essentiels. Ce parti, qui pourrait être bon à prendre pour la rédaction d'un tableau dichotomique simplement destiné à faciliter la détermination, ne saurait être adopté au point de vue de la méthode scientifique et naturelle : on pourrait sans doute alléguer en sa faveur le parallélisme des formes se produisant parfois dans des familles fort éloignées les unes des autres, mais comme je l'ai déjà indiqué, les liens intimes qui rattachent ces deux genres sont tellement nombreux et manifestes qu'il serait injustifiable de les briser de la sorte.

Il faut donc les classer tous les deux dans une seule et même famille, et alors, il n'y pas de doute possible, le choix ne peut porter que sur les Colydiens ou sur les Lathridiens. Cependant, quelque choix qu'on fasse, il y aura toujours une forme aberrante et un désaccord avec les caractères considérés comme essentiels au groupe où elle sera intercalée : chez les Colydiens, tels qu'ils sont actuellement définis, ce serait le genre *Langelandia* ; chez les Lathridiens au contraire, ce serait l'*Agelandia grandis*. M. Reitter, tout en reconnaissant que les *Langelandia* vraies présentent un faciès très analogue à celui de plusieurs types appartenant à la première famille, préfère les laisser dans la seconde et y placer l'*Agelandia grandis*, à laquelle il ne manque qu'un seul caractère pour concorder parfaitement avec la formule de définition.

Sans vouloir diminuer en rien la valeur de cet arrangement, je ne saurais

(1) Ceux qui veulent à tout prix des étymologies grecques ou latines, et qui s'efforcent d'en trouver aux noms eux-mêmes que leurs auteurs déclarent n'avoir aucune signification, pourront se persuader, si tel est leur bon plaisir, que le mot *Agelandia* dérive d'ἀγμ (augmentatif) et de γελᾶω, rire, se réjouir, la découverte d'un insecte si intéressant étant de nature à causer la joie du chasseur ou du collectionneur.

dissimuler qu'il existe quelques bonnes raisons à l'appui de l'autre manière de voir. Il est vrai que la famille des Colydiens, telle qu'elle est constituée aujourd'hui et malgré les épurations nécessaires que Jacquelin Duval lui a fait subir, est un magasin de formes assez disparates, quoique rattachées entre elles par plusieurs traits généraux dont l'importance est discutable. Mais si l'on doit désirer qu'une révision plus approfondie vienne fixer définitivement quels en sont les véritables éléments constitutifs, on peut dès maintenant préparer les matériaux de ce travail par la discussion de certaines affinités.

Dans son ouvrage magistral sur les *Larves de Coléoptères* (Ann. de la Soc. Lin. de Lyon, tome XXII, 1877), Perris a pris soin de constater les notables différences qui existent entre une larve de *Langelandia* et celles des *Lathridius* ou des *Corticaria*. C'est là peut-être un premier indice qui permet de soupçonner que le genre n'est pas classé à sa place naturelle. N'ayant des premiers états qu'une connaissance trop insuffisante, je n'ose me prononcer catégoriquement sur ce point; toutefois, à en juger d'après les détails si scrupuleusement relevés par notre regretté collègue, je crois pouvoir dire que les larves de *Langelandia* offrent de remarquables analogies avec celles des *Endophlæus* et des *Colobicus* qui appartiennent à la famille des Colydiens.

Les habitudes des *Langelandia* et celles d'un grand nombre de Colydiens, durant leurs premiers états, paraissent être identiques. On les a crues xylophages: il est probable que ces espèces sont vidangeuses. Cette similitude de mœurs serait une seconde raison de les rapprocher.

Mais c'est surtout chez les insectes parfaits qu'on peut constater de très importantes ressemblances morphologiques. J'emprunterai quelques unes des principales à l'excellent tableau pour la détermination des Colydiides que M. Reitter a publié récemment dans le XX^e volume de la Société d'histoire naturelle de Brünn.

Un caractère, qui semble primer les autres, au point de vue de la répartition des différents groupes de la famille, c'est le mode d'insertion des antennes: dans la première division, qui comprend cinq tribus (*Orthocerini*, *Pycnomerini*, *Coxelini*, *Ditomini* et *Colydiini*), le bord latéral du front est dilaté et recouvre le torulus et la base du premier article. Tel est aussi le cas de l'*Agelandia grandis* et des *Langelandia*, chez lesquelles la dilatation est très notable, et cette particularité m'a servi à les séparer de tous les autres genres appartenant à la branche des Lathridiens.

Après les *Orthocerini* et les *Pycnomerini*, qui sont caractérisés par

l'épaisseur de leurs antennes insérées à une certaine distance des yeux, viennent les trois autres tribus où les antennes ont la forme normale et sont généralement plus rapprochées des yeux lorsque ces organes existent. En outre, les deux genres européens (*Coxelus* et *Tarphius*) qui composent la tribu des *Coxelini*, possèdent des antennes de onze articles dont les deux derniers seuls forment la massue. Il en est de même pour une bonne partie de la tribu des *Ditomini*, dans laquelle, parmi les genres européens, trois seulement à ma connaissance (*Ditoma* Herbst = *Synchyta* Hellwig, *Cicones* Curtis et *Lado* Wankowicz) présentent une structure antennaire différente. Il y a donc encore ici plusieurs marques importantes d'affinité avec les *Langelandia*.

Les hanches postérieures fortement séparées par une saillie abdominale tronquée droit en devant constituent, avec la largeur de la lame prosternale, les caractères propres à distinguer la tribu des *Coxelini* de celles des *Ditomini* et des *Colydiini*. Ces caractères conviennent parfaitement aux *Langelandia*, bien que le faciès de ces insectes allongés et aplatis paraisse au premier abord être fort dissemblable de celui des *Coxelus* et des *Tarphius* qui sont plus ou moins convexes et relativement courts. Néanmoins, chose singulière, on retrouve chez les *Tarphius* cette fossette creusée sous les flancs du prothorax et destinée à loger la massue antennaire au repos, que j'ai introduite dans la formule du genre *Langelandia* et qui existe également à un haut degré chez l'*Agelandia grandis*.

Est-il besoin d'ajouter que le système de ponctuation, de crénelures ciliées, d'élévations costiformes sur le corselet et les élytres en usage chez les *Langelandia* a de nombreux analogues dans plusieurs genres de la famille des Colydiens ?

En faisant ces diverses comparaisons, je m'aperçois que j'arrive à la conclusion adoptée par M. le Dr Seidlitz dans sa *Fauna Baltica*. Ce savant auteur place en effet les *Langelandia* dans le groupe des *Coxelini* à côté du genre *Tarphius*. J'ai dit ailleurs pourquoi il m'avait semblé impossible d'admettre la famille des Colydiens telle qu'il l'a constituée : je ne reviendrai pas sur ce sujet, mais je crois qu'il y a lieu de se livrer à de nouvelles recherches dans ce sens pour découvrir un groupement naturel d'insectes si voisins, et une formule exacte de leurs rapports au point de vue de la classification.

A ces considérations sur la place systématique des *Langelandia*, j'ajouterai quelques mots relatifs à nos espèces françaises. Dans mon travail sur les Lathridiens (p. 96), j'ai réuni les *L. exigua* et *incostata* de Perris comme

les deux extrêmes d'une seule et même espèce nettement caractérisée par la forme parallèle du corselet, tandis que ce segment est élargi dans son tiers antérieur chez la *L. anophthalma* d'Aubé. Cette réunion, dont la légitimité ne fait pas pour moi l'ombre d'un doute, était basée sur l'examen d'un très grand nombre d'exemplaires et en particulier des types mêmes de Perris appartenant à la riche collection de M. E. Revelière. Néanmoins elle est contestée par M. Reitter, qui applique le nom d'*exigua* Perris à des individus de petite taille, ayant comme l'*anophthalma* le corselet sensiblement dilaté dans son tiers antérieur et orné de côtes ainsi que les élytres. Mon honorable collègue soutient (*Deutsche entom. Zeitschr.*, 1882 p. 163), que l'*incostata* seule possède un corselet parallèle : ceci est en contradiction manifeste, non seulement avec les types, mais avec les expressions employées par l'auteur pour séparer l'*exigua* de l'*anophthalma*. On lit en effet dans l'Abeille (VII. p. 10) : « Le prothorax d'*anophthalma* s'arrondit un peu jusqu'au tiers de sa longueur pour se retrécir ensuite en ligne droite...; celui d'*exigua*, au contraire, a les bords droits ou bien peu s'en faut, et ils ne s'infléchissent un peu qu'en approchant de la base. » Il suit de là que la forme désignée par M. Reitter sous le nom d'*exigua* n'est certainement point l'espèce décrite par Perris.

On peut se demander en outre si cette forme doit être séparée spécifiquement de l'*anophthalma* comme le pense M. Reitter, ou bien si elle n'en est qu'une race locale comme je l'ai indiqué (*loc. cit.* p. 98). Dans le premier cas, elle devrait recevoir un nom nouveau, et je propose de la dédier au savant entomologiste qui l'a fait connaître et de l'appeler *L. Reitteri*. Toutefois, je ne puis m'empêcher de conserver quelques doutes sur la légitimité de cette séparation scientifique. Les deux principales différences signalées entre la *Reitteri* et l'*anophthalma*, savoir : la petitesse de sa taille et la longueur proportionnelle du corselet un peu moindre, me paraissent n'avoir pas toute l'importance désirable. Peut-être suis-je trop exigeant. *Videant peritiores!*